

Traviata... un rendez-vous manqué

Il est des soirs dans la vie des théâtres ou rien ne se passe comme prévu. Des soirs où le ténor dérape, où les répliques des chœurs et des seconds rôles sonnent à contretemps, où l'orchestre semble somnolent... C'est ce qui est arrivé à «La Traviata» de Verdi, présentée à l'Opéra de Nice.

Vous l'avez compris cette «Traviata» très attendue, la salle était comble, ne laissera pas au public niçois un souvenir impérissable. Comme souvent, il a suffi de la défaillance d'un seul protagoniste, en l'occurrence le ténor Giuseppe Varano, totalement hors de propos et quasi inaudible dans le rôle «d'Alfredo Germont» pour dérégler toute la mécanique du spectacle et susciter la bronca d'une partie du public. Fort heureusement Cristina Pasaroui a fait vaillamment face à l'adversité (même si «Violetta» n'est sans doute pas son meilleur emploi) et a tenu littéralement la représentation à elle seule à bout de voix de la première à la dernière note convenablement épaulée par Vittorio Vitelli, qui a campé un «Giorgio Germont» vocalement consistant. Curieusement et de manière fort inhabituelle et surprenante l'orchestre philharmonique de Nice, sous la baguette de Philippe Auguin, a

semblé peu concerné par le drame et les affres de «Violetta Valery» et a arboré tantôt des tempi déroutants tantôt un manque de souffle et de lyrisme qui se sont avérés incompréhensibles pour les habitués du théâtre... Coté mise en scène, Pascale Chevroton a utilisé le dispositif classique du théâtre dans le théâtre, les loges sont sur scène, ont tournoyé au fil des actes et la salle de l'opéra s'est retrouvée face à elle-même... une valise s'est ouverte et a laissé filtrer la lumière pour éclairer le plateau avec de belles séquences vidéos et quelques clins d'œil au roman d'Alexandre Dumas fils qui inspira le livret de Piave. Mais, in fine, le public a peine à déchiffrer toutes les intentions de mise en scène et le propos quelque peu embrouillé sombre dans la déstabilisation globale du spectacle. Il s'agit donc d'un accident et d'un rendez-vous manqué avec l'héroïne de Giuseppe Verdi, mais l'histoire se répète puisque la



L'arrivée de «Violetta Valery», plus connue sous le nom de Traviata

© Dominique Jaussein



Duo entre Cristina Pasaroui et Giuseppe Varano

© Dominique Jaussein

création de l'ouvrage à Venise fut un fiasco essentiellement imputable à une mauvaise interprétation. Gageons que la suite de la

saison sera à la hauteur des remarquables productions offertes par Marc Adam au cours des deux précédentes saisons. **YC**



Cristina Pasaroui a tenu littéralement la représentation à elle seule à bout de voix de la première à la dernière note

© Dominique Jaussein

© Dominique Jaussein



Dispositif classique du théâtre dans le théâtre avec des loges sur la scène